

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-04-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 399/97

### Information générales

LangueFrançais

Cote966-967, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

352. Londres, Dimanche 26 avril 1840 966

Une heure

J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille. Les Ministres ne sont pas venus au diner de la Cité parce qu'ils y avaient été très mal reçus la dernière fois, sifflés à la lettre. Lord Melbourne, s'en était très bien tiré, très dignement. Mais ils ne se sont pas souciés de recommencer. Lord Palmerston à qui le matin même, j'avais dit en passant que j'irais, me répondit qu'ils n'iraient pas, et pourquoi. Un motif accidentel de plus. Les Shériffs que la Chambre avait mis en prison, et qui venaient d'être mis en liberté devaient être au dîner, et y étaient en effet. Le Lord Maire a porté leur santé et protesté contre leur emprisonnement. Tout cela faisait bien des petits embarras. Du reste, la santé des ministres a été portée et acceptée avec une froideur décente. Leur absence a été remarquée, mais sans étonnement. Les représentants de la cité au Parlement radicaux n'y étaient pas non plus et n'auraient pas été mieux reçus. La Cité est partagée en Torys en haut, radicaux en bas.

Les Ministres prendront leur revanche, le 2 Mai, at the Royal academy. Encore un speech. J'y ai quelque regret. Pas pour moi ; peu m'importe un speech de plus au de moins. Mais cela fait bien des speech et bien rapproches. Il y a quelque inconvénient à occuper si fréquemment de soi, sous la même forme. Ceci n'est pas ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter. Je vais aujourd'hui au sermon à St Paul. L'évêque de Landaff m'attend at the deanery. C'est un excellent homme d'une modestie touchante. Je suis très frappé de la vanité anglaise ; je le suis autant de la modestie anglaise. On la rencontre souvent et si simple si douce ! C'est un très agréable spectacle. Je me prends sur le champ d'amitié pour ces vertus qui s'ignorent et s'étonnent qu'on ne les ignore pas. Cette lettre-ci vous sera portée par mon petit médecin, M. Béhier. Il me servira quelquefois de commissionnaire. Recevez le avec bonté. Il vous demandera quel jour vous voulez voir, M. Andral, et se chargera d'arranger le rendez-vous de façon à ce qu'il ne manque pas. J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui dis toutes mes raisons. Je lui donne l'espérance, d'une course de huit jours au Val-Richer, par le Havre et Honfleur, dans le cours de l'été. J'espère qu'elle ne se troublera pas trop de la perspective d'une responsabilité solitaire, ainsi prolongée. Je sais qu'elle se troublait un peu de la perspective du voyage. Mais un trouble n'en exclut pas un autre.

Lundi, 9 heures

Pitoyable sermon de mon ami l'évêque de Landaff. Mais j'ai trouvé le grand office Anglican très beau, quoiqu'un peu bâtard, entre Rome et Genève. Beaucoup de musique et assez bonne. On avait quelque envie de me faire une réception officielle solennelle en hommage au premier successeur de Sully. L'évêque me l'avait insinué. Je m'y suis refusé. Je n'aime pas l'étalage des grandeurs Humaines dans ce lieu-là. Et puis il m'a semblé de meilleur goût d'entrer tout simplement avec l'Evêque et d'aller m'asseoir à côté de lui. Ma modestie n'a eu d'autre effet que de se faire remarquer elle même. A peine entrés, on nous a aperçus, reconnus ; la foule s'est rangée, et nous avons traversé l'Eglise entre deux haies de fideles curieux et respectueux. Convenez que je vous raconte tout.

Le soir à Holland house. Brünnow y est venu. Il était assis à côté de Lord Holland, moi à côté de Lady Holland, trois ou quatre personnes autour Bülow, Rogers M.

Suttrel. Il s'adresse à moi : « J'ai une grande joie ; je suis bien bien heureux ; j'apprends que le Grand Duc a demandé lui-même en mariage la princesse de Hesse.

Lady Holland se penche vers moi : " Il y a trois mois que cela est dans les gazettes. " Sur quoi, Brünnnow nous explique comment l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit que quand il serait un mariage d'inclination. Et il était aussi joyeux que s'il eût épousé lui-même. Vient le nom de M. de Pahlen dont tout le monde parle à merveille. Après son nom, sa maison. Lady Holland parle de celle des Champs-Elysées, du regret qu'il a dû avoir de la quitter : " M. le Baron, permettez moi de le dire, c'est une manie de l'Empereur qui la lui a fait quitter. Je ne sais pas quelle manie ; je ne devine pas ; mais une manie enfin." Grande explication de Brünnnow, un peu décontenancé. Il y avait de grandes, d'immenses réparations, à faire à l'hôtel qu'occupait à Pétersbourg M. de Barante. L'Empereur a fait faire un devis. C'était fort cher. C'eut été fort long. Un an et demi de travaux. Que fût devenu M. de Barante dans est intervalle ? L'Empereur l'aime extrêmement. L'Empereur n'a pas voulu qu'il fût dans la rue pendant qu'on raccommoderait sa maison. Et puis, quoi donc ? L'ambassadeur de Russie aurait été logé à Paris un an et demi de suite, par la France, pendant que l'Ambassadeur de France à Pétersbourg se serait trouvé sans logement russe ! L'Empereur ne pouvait souffrir cela. L'Empereur a deux manies; la manie de M. de Barante, et la manie de la probité. Tenez que ce sont les propres paroles.

Ceci n'est pas un bon commérage. Qu'il ne me revienne pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Ils paraissent charmés d'être à la campagne. Ils y sont seuls. Lady Palmerston écrit que son mari, la fait monter tous les jours à cheval sur un old hunter. Cela contredit ma nouvelle.

Une heure

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc ? Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore par mon banquier ; mais je n'y compte pas. J'en suis vivement contrarié, pour ne pas dire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead. De petites maisons à louer, furnished, des cottages propres mais très simples. On dit qu'il y a mieux à Clapham, près de Hampstead. Je le saurai ces jours-ci. Je ferai voir aussi à Norwood où on m'assure qu'il y a de bonnes auberges. C'est mon petit herbet seul que je charge de cela, et qui est le plus discret des hommes. Adieu, quand même.

P.S. Je ferme ma lettre à 4 heures et demie. Rien n'est venu par aucune voie.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/319>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur352

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---